



G4-00045
114293
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2021

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les préjugés dans le langage courant sont nombreuses lorsqu'il s'agit de dire l'animal. "Faire une tête de merlan frit" ou bien "une tête de chien battu"; les expressions de la langue française sont diverses et variées pour dire l'animal et sont régulièrement un objectif humoristique au mieux ou encore moqueur. Parfois, dire l'animal ne se contente pas avec des expressions familières d'une langue, quoi qu'elles traduisent en partie la vision de l'animal du pays en question. Mahatma GANDHI expliquait qu'"on reconnaît le degré de civilisation d'un pays à la manière dont il traite ses animaux". Les expressions certes peu sérieuses sont le premier visage d'une culture lorsqu'il s'agit de dire l'animal. Parfois donc; "dire l'animal" nécessite une attention sémantique bien particulière. On entend par dire, la notion de reconnaître^{ici}, par exemple, la nature de l'animal si ce n'est sa vie. Il s'agit aussi de révéler la singularité de l'animal, sans pour autant l'inférioriser. Dans cette démarche, les termes utilisés pour dire l'animal se doivent d'être choisis judicieusement. En effet, dire l'animal ne consiste pas à dresser un éloge ou une diatribe mais c'est un travail de traduction. Chaque langue possède différents mots pour dire l'animal, et c'est^{donc} le travail du philosophe ou de l'ontologue d'utiliser avec parcimonie les termes à sa disposition.

De plus, on reconnaît en "l'animal", une existence animale propre et à part entière rassemblée sous le dénominateur commun de la vie animale qui renferme, elle-même,

une multitude d'espèces singulières et diverses. Enfin, tenter de dire l'animal, c'est signifier une vision singulière que l'on possède de l'animal et la relation entretenue avec celui-ci. De la même façon que m'importe qu'elle "autre" vie qui existerait, capable de communiquer, dirait l'animal. Cette dernière serait nécessairement différente de la nôtre car la relation serait, elle-aussi, abordée sous un autre angle.

Ainsi, comment caractériser la manière de dire l'animal. D'abord, il s'agira de reconnaître l'existence à part entière de l'animal à travers la façon dont on dit l'animal. Nous verrons ensuite que dire l'animal traduit une relation singulière à l'animal qu'il sera nécessaire d'étudier. En définitive, dire l'animal est un long combat se jouant sur plusieurs pans qui est plus que jamais d'actualité.

*

*

*

Dire l'animal permet de caractériser sa singularité mais aussi ses ressemblances avec l'Homme. Et c'est le langage de l'Homme qui lui permet. Emmanuel LEVINAS suggère que le langage est une des manières, avec la vie, de témoigner qu'autrui est le même que moi. Il possède une intériorité qui lui est propre et qui est unique mais c'est mon semblable et il a la même apparence physique que moi. À travers les ontologismes de DESCOLA, on peut apparenter cela à du naturalisme, c'est-à-dire que le langage permet de traduire l'intériorité propre de l'animal et notre ressemblance, plus ou moins évidente, avec l'animal. Ainsi, on signifie par-là que dire l'animal nous différencie de lui car l'inverse n'est pas vraiment possible. Or ça veut dire que, un animal peut tout à fait transmettre une information.

à un semblable, peut-on par autant parler de "dire l'Homme" du point de vue animal ? Ça n'est pas le sujet - néanmoins, d'abord Levinas puis Descola démontre donc la finesse de la barrière qui sépare Homme et animal - Descola ajoute par la même qu'il n'existe plus de séparation légitime entre nature animale et culture humaine mais bien une ambivalence entre les deux - Dire l'animal est donc une manière de parfaire la reconnaissance à sa juste valeur ^{existence} de l'animal - Gilles DELEUZE va même plus loin...

Il considère que le langage n'est pas une essence particulière qui justifie l'infériorisation ontologique potentielle et / ou factuelle que l'Homme opère sur l'animal : "parce que il se prend l'Homme" Deleuze et GUATTARI -

Non obstant, il est important qu'il existe une différence d'existence entre l'animal et l'Homme - Selon HEIDEGGER, l'Homme est créateur de monde, c'est-à-dire, qu'il possède entre ses mains l'avenir du monde et de l'animal - Ce rapport de force entraîne donc un assujettissement physique de l'animal - Selon Jacob VON UEXKULL, l'exemple de la tique le démontre : l'animal est faible en monde face au configureur qui est l'Homme - La tique fait le même mécanisme jusqu'à la litière - Elle grimpe l'arbre sans savoir pourquoi se pose sur une branche et se laisse tomber au gré des vibrations qu'elle perçoit parce un être vivant car elle a été configurée ainsi - Elle possède donc une existence propre et bien différente de l'Homme - C'est du moins ce qu'on reconnaît à travers son étude - Dire l'animal permet donc une étude de l'animal dans sa diversité et dans son caractère commun, l'instinct par exemple -

Jean-Christophe BAILLY ajoute dans le partis-pris des animaux publié en 2013 : "l'apparence animale est un frémissement et une entrée au monde, en elle-même un monde - Chaque monde est un mode d'être au monde et une traversée de celui-ci" - Il complète l'analyse précédente dans le sens où, dans une approche analogique, il défend la singularité et la beauté de l'animal -

En définitive, pour dire l'animal, il faut essayer

d'en connaître les traits à défaut d'avoir pu discuter avec celui-ci et de les signifier au mieux, à travers l'imperfection du langage.

*

* *

Dire l'animal est en effet une sorte de traduction d'une relation singulière à l'animal. C'est donc une sorte de relation tant particulière que Nasstaja MARTIN nous conte dans crâne aux bœufs. Elle nous explique sa rencontre brutale d'un ours lors d'une expédition en Sibérie. L'ours et Nasstaja s'expriment tant dense sous le moindre mot, mais c'est déjà le début d'une relation qui a changé sa vie ad vitam eternam. Nasstaja perçoit l'animalité dans le regard de l'ours et explique penser que l'ours perçoit son humanité. L'ours la défigure lors du "combat". Elle explique avoir tiré de ce coup une part d'animalité de l'ours qui sera en elle pour toujours. C'est donc par l'intermédiaire de gestes, de la respiration et du regard sans la moindre parole qu'Homme et animal sont entrés en relation. Cela nous prouve que l'Homme s'exprime de manière fortement semblable à celle de l'animal. Il ne lui manque que la parole, pourrait-on conclure. Cette rencontre transcende la barrière, soit disant infranchissable, entre Homme et animal qui a été longtemps de mise.

De ce fait, Philippe DESCOLA, ^{nous} apporte dans par delà nature et culture, son analyse d'anthropologue de la relation qu'on les Achuar, peuple d'Amérique du Sud avec les animaux. Ils possèdent des termes très précis et uniques mais également très nombreux pour "dire l'animal" qu'il considère d'ailleurs comme leur égal au sens éthique le plus juste. Cette relation s'apparente ^{même} presque à du totémisme pour Descola. Lorsque les Achuar parlent de l'animal dans leur dialecte, il faut y apprécier les consonnances sincères et de respect qu'on peut distinguer. Cette relation si particulière entre les Achuar et l'animal est d'autant plus appréciable qu'on a même l'impression qu'ils sont davantage en symbiose.

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2021

Épreuve de : Dissertation de culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

avec lui qu'avec un autre Homme à la culture opposée à la leur, parlant une langue différente - Pour dire l'animal, le langage n'est ^{donc} pas une barrière incompréhensible - Cette relation traduite par le langage traduit aussi son affinité individuelle avec l'animal. Par exemple, dans l'Albatros de Charles BAUDELAIRE ou encore dans le Cormoran, poème d'ALAIN où le cormoran est décrit comme "le pli noir de la nature", un oiseau majestueux qui vole au gré du vent comme la voile du bateau d'un marin. On y retrouve une affinité, sans pour autant une relation physique, qui est partiellement subjective mais qui caractérise, à travers la manière de l'auteur de dire l'animal, une beauté et donc une admiration pour l'animal. Cela renforce ^{l'importance} du travail de traduction de l'animal par le philosophe ou l'écrivain - Il permet à chacun la lecture d'une relation d'un homme ou d'une femme à l'animal. Cette relation, témoinnée par la façon de dire l'animal est en évolution perpétuelle, si bien que dire l'animal deviendrait synonyme de lui permettre de devenir notre égal.

*

*

*

Au sens brut, dire de l'animal qu'il est notre égal sur un certain plan n'a que peu de valeur factuelle - Il existe une multitude de visions de l'animal qui perdurent et évoluent depuis des centaines d'années -

Dire l'animal témoigne donc d'un long processus de reconnaissance d'une vie animale qui est devenue un sujet parfaitement d'actualité. La vision et la relation à l'animal transmise par le fait de dire l'animal entraîne une possibilité de faire évoluer son statut. La vision de Nicolas MALEBRANCHE qui consiste à ne reconnaître aucune sensibilité animale et à battre son chien : "la seule douleur véritable est le bruit d'une charette mal greissée" en substance... paraît bien éloignée de nous.

En effet, comme un changement de paradigme sensible avoir eu lieu sur la question animale, sujet qui naît d'ailleurs de plus en plus les débats de nos sociétés contemporaines. Dire l'animal et tenter de traduire et rendre lisible ce qu'est la vie animale a permis de toucher de plus en plus de personnes. L'en est immédiatement traduit, une évolution du statut animal dans le droit. On s'intéressera ici au droit français et à celui des animaux domestiques car l'animal sauvage est moins protégé par la loi, son évolution est plus lente car la traditionnelle chasse ne permet pas une avancée rapide. Dès 1850, la loi Grammont entre en vigueur suite à la découverte par un général du même nom des mauvais traitements réservés aux chevaux. Ils sont publiquement interdits d'abord puis totalement prohibés par la suite ; Sans plus tard, l'arrêt LUNUS de 1952 permet la réparation de l'abus moral ^{d'un homme} subi à la suite de la perte de son cheval, ce qui n'était pas encore possible pour les Hommes. Autre changement majeur ; l'animal était déjà reconnu doté de sensibilité dès 1850, mais en 2016, l'ajout au code civil du décret S15-14 qui stipule que les animaux sont soumis au règlement des lieux mais ne font plus parti de la catégorie des lieux. Louis CARBONNIER disait que "ce qui nous

sépare des pays orientaux consiste à refaire l'animal hors du droit". C'est entrain de changer. Si on l'analyse sans le prisme des trois phases majeures qui régissent les grandes causes selon John STUART-MILL, c'est-à-dire : le ridicule, la discussion et l'adoption ; nous venons de passer à la phase discussion en France.

C'est d'autant plus d'actualité qu'en décembre 2015, la cour de cassation a jugé que chaque animal est unique et irremplaçable suite à l'affaire du chien Delgado, possédant une cataracte héréditaire qui avait conduit la dame l'ayant adoptée à porter plainte contre la propriétaire. En définitive, dire l'animal est une libéralisation de la parole au sujet de la question animale qui conduit à l'évolution de son statut dans le cœur de chacun et sur nos tablettes de lois.

*

*

*

Ainsi, la pluralité sémantique que nous a apporté le terme de dire l'animal, nous a permis de suivre l'évolution juridique du statut animal mais aussi de toute sa diversité et sa relation avec l'Homme.

Il suffirait seulement de voir l'effet de la question animale sur une classe pour constater ^{que} l'évolution drastique du droit animal est nécessaire, d'autant plus que la vie animale est ^{depuis} trop longtemps un tel spectacle et cela nuit au développement de l'Homme et de l'animal, comme Waitari le critique auprès de Morel dans les racines du Ciel de Romain GARY, page Gargant 1957.

